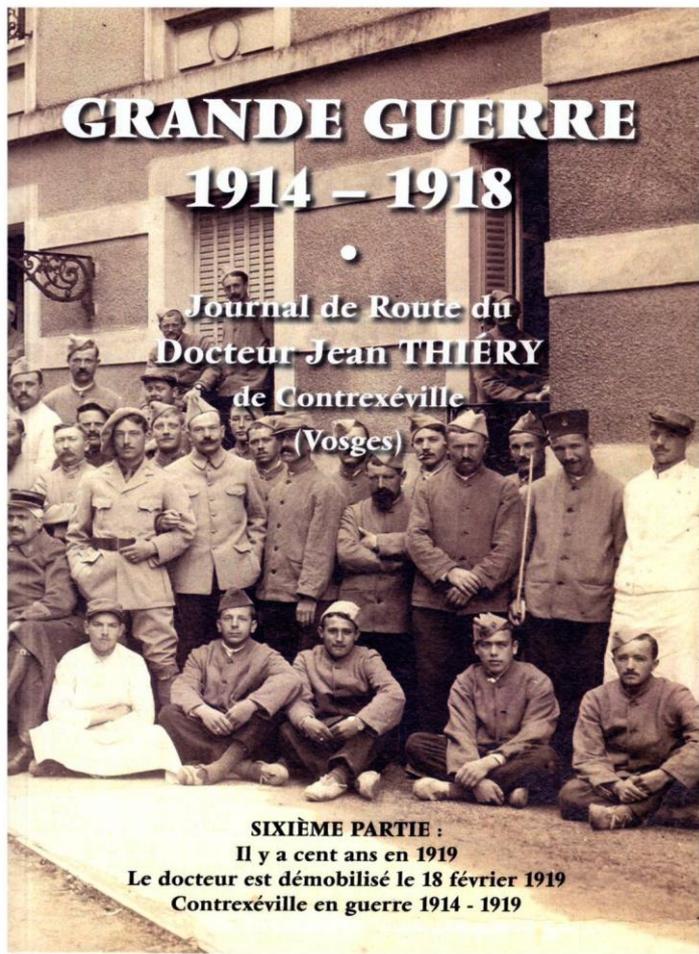


La liste de noms ci-contre tient compte de ceux qui figurent sur le monument aux morts et de ceux qui n'ont pas été pris en compte par l'administration (surlignés en jaune).



-----1914 = 21 morts

- 1- Noviant René
- 2- Grandjean Henri
- 3- Bennerotte Henry
- 4- Thivet Émile *Outrancourt*
- 5- Thomas Lucien
- 6- Schuhkraft Jean
- 7- Thomas Pierre
- 8- Renaudin Maurice
- 9- Calin Paul
- 10- Roux Henri
- 11- Vuilleret Louis
- 12- Rollin Charles
- 13- Sautré Paul
- 14- Camus Arthur
- 15- Camus Abel
- 16- Juvin Charles
- 17- Desassure Louis
- 17 b- Bollotte Armand
- 18- Camus Charles *Outrancourt*
- 19- Bouchard Albert
- 20- Rigollet Jean *Outrancourt*

-----1915 = 9 morts

- 20 b- Perry Gustave
- 21- Mansuy Arthur
- 22- Remy Paul
- 23- Grandjean Marcel
- 24- Lalllement François
- 25- Harmand André
- 26- Milot Henri
- 27- Serrière Léon
- 28- Phelisse Camille

-----1916 = 5 morts

- 29- Milot Henri
- 30- Camus Pierre
- 31- Thirion Henri
- 32- Berthéas Aimé
- 33- Foisset Albert

-----1917 = 4 morts

- 34- Guillot Paul
- 35- Sautré Léon
- 35 b - Weyer Albert
- 36- Gangloff Alexandre

-----1918 = 9 morts

- 37- Thirion René
- 38- Betrix Henri
- 39- Colin Louise *infirmière*
- 40- Frenot Jean-Charles
- 41- Émeraux Louis *Outrancourt*
- 42- Villaumé ou Vilomet Gaston
- 43- Poissier Auguste
- 44- Gasseur Jean-Charles
- 45- Thiéry Albert

-----1919 = 2 morts

- 46 -Bégin Léopold
- 47- Roland Ernest

-----1924 = 1 mort

- 47 b- Renaud Robert *Outrancourt*

total : 51



Etude de Gilbert Salvini Novembre 2022

1914, la saison thermale bat son plein malgré les bruits de bottes, cependant on craint le pire, Contrexévillois et curistes lisent chaque jour la presse, on est à l'affût de la moindre nouvelle. L'affiche ci-contre du programme des animations du casino pour les mois de juillet et août ne laisse rien transparaître. (*Doc Ph. Cremel*)

Samedi 1^{er} août, il est 14 heures sur la terrasse du casino, à peine terminée la représentation du théâtre de Guignol, le tocsin sonne à toute volée, le son lugubre résonne sous les frondaisons du parc et sur les toits du village, au même moment les affiches annonçant l'ordre de Mobilisation générale fleurissent à tous les coins de rue et sur les panneaux, on lit le texte et on se précipite pour préparer son départ. Au casino la cantatrice Russe Nikitina dont la soirée dansante aura un goût amer pour ceux qui participeront.

Dimanche 2 août c'est la ruée à la gare, parmi les curistes et les villageois mobilisés qui se pressent, tout le monde n'aura pas la possibilité de quitter Contrexéville, faute de trains. Les spectacles sont annulés, d'ailleurs qui aurait eu à cœur de rire à Guignol, d'écouter l'opéra en 3 actes la « Veuve joyeuse » (un mauvais présage...), et qui voudrait aller valser à la soirée ?

À peine partis la fleur au fusil, pour répondre à l'appel de la Mobilisation générale, et à peine incorporés dans leurs unités, les jeunes hommes de Contrexéville sont dirigés sur le front, il y a aussi Louise Colin une jeune femme de 30 ans, qui sera infirmière à l'hôpital de Martigny-les-Bains. La guerre est déclarée le 3 août, la population vit angoissée dans l'attente, elle ne sera pas épargnée par les deuils.

Quel terrible mois d'août qui du 11 au 31 va voir 8 enfants du pays mourir au combat là-haut en Lorraine envahie par l'ennemi, jamais par la suite il n'y aura autant de morts en si peu de temps ; la guerre débute mal, très mal !

Jusqu'à la fin de cette désastreuse année 1914, il y aura encore 11 morts parmi nos militaires, ce qui se chiffre par 22 contrexévillois tués en 5 mois, presque autant de morts que pour le reste du conflit où on enregistrera 29 morts en comptant les deux de 1919 et celui de 1924.

1- NOVIANT René : il s'était engagé en 1909 à l'âge de 18 ans au 17^e BCP (bataillon de chasseurs à pieds) caserné à Rambervillers, le sergent Noviant a le triste privilège d'être le premier Contrexévillois tué à l'ennemi le 11 août 1914, à Badonvillers (54) à l'âge de 23 ans, 8 jours après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

- Dès le 8 août, les unités françaises proches du front sont engagées, il s'agit pour elles de stopper l'offensive du 1^{er} corps d'Armée Bavarois qui attaque en direction de Badonvillers, brûlant des villages au passage. Le 17^e BCP et la section du sergent René Noviant rejoignent le 20^e bataillon à Baccarat, depuis là ils franchissent les 10 kilomètres les séparant de l'ennemi qu'ils engagent, mais ils sont obligés de reculer et de céder Badonvillers où les Allemands s'installent après avoir subis de lourdes pertes.

Le 11 août alors que le 8^e corps d'Armée Français est en route pour porter assistance aux chasseurs, ceux-ci boutent l'ennemi hors de Badonvillers. Alors que deux compagnies du 17^e bataillon attaquent le bois des Haies où les Bavarois sont retranchés, les balles pleuvent et malgré cela le bois est conquis, l'ennemi refluent les Français s'installent en défensive.

C'est pendant cet assaut à la tête de sa section qu'est mort le sergent Noviant. Son corps a été inhumé à la nécropole de Badonvillers, tombe n° 197. Son nom figure aussi sur le monument aux morts de Mirecourt. Il a été décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze. La famille Noviant-Émeraux a offert un autel portatif pour les prêtres soldats, en souvenir de leur fils. (Journal La Croix du 27 août 1915).

- René Charles Noviant est né à Contrexéville le 6 février 1891, fils de Noviant Léon cultivateur et de Émeraux Rose couturière tous deux domiciliés à Saint-Ouen-les-Parey, sa mère étant venu accoucher dans sa famille à Contrexéville, chez son père Henri Émeraux, rue de Dombrot. En 1896, la famille Noviant était chez elle à Saint-Ouen, rue de la maison des champs, avec Alice la grande sœur et René Charles alors âgé de 5 ans.

2- GRANDJEAN Henri : incorporé à Nancy au 279^e RI (régiment d'infanterie) de la 11^e Division d'infanterie, comme son homonyme Marcel Grandjean (n°23), Henri est aussitôt engagé dans l'offensive française en direction de Morhange, il est tué à l'ennemi à l'âge de 28 ans, le 16 août 1914, à Réchicourt-la-Petite (54). Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Le 14 août, le 20^e Corps d'armée du général Foch lance l'offensive contre les unités allemandes qui viennent de franchir la frontière, cela commence mal pour la 2^e Armée française du général de Castelnau face à la 6^e Armée allemande, la progression est contrariée par les mitrailleuses ennemies, elles font des ravages dans les lignes françaises, dont les soldats défilent comme à la parade avec les pantalons rouges, vareuses bleues et casquettes... C'est au cours de la progression du 79^e RI, en vue de Réchicourt-la-Petite, que les mitrailleuses ennemies cachées dans les premières maisons du village, fauchent les vagues françaises dont faisait partie Henri Grandjean.

- Henri Victor Grandjean est né à Barville (88) le 10 juillet 1886, fils de Grandjean Serge Albert et Jacquet Marie Julie. En 1911, la famille est à Contrexéville rue de Vittel, avec Henri Victor et ses 3 frères. Il fait son service militaire en 1907, à son retour il exerce la profession de manœuvre avant sa mobilisation en août 1914 et son départ pour la guerre.

3- BENNEROTE Henry : militaire engagé au 160^e RI (régiment d'infanterie) caserné à Toul, il est tué à l'ennemi devant Morhange (57) le 20 août 1914, à l'âge de 34 ans, lors de l'offensive française en Moselle allemande. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Dès le début du conflit, son régiment stationne avec la 39^e division d'infanterie au nord-est de Nancy, lorsque les Français franchissent la frontière et pénètrent dans le territoire allemand, les pantalons rouges sont partout accueillis comme des libérateurs. Au soir du 19 août, ils sont en vue de Morhange, au matin du 20 août l'ensemble des 3 corps d'armées françaises attaque, c'est un déferlement d'obus et des tirs de mitrailleuses qui les attendent, suivis par une contre-offensive allemande. À 16h30 le général de Castelnau annonce la retraite afin que ses troupes ne soient pas

décimées. En bon ordre la 2^e armée française fait retraite, c'est au cours des combats de cette journée qu'est mort Henry Bennerotte, ironie du sort il était à 60 kilomètres de son lieu de naissance.

- Henry Désiré Bennerotte est né le 4 janvier 1880 à Abreschviller (57) terre allemande depuis 1871. À la mort de son père de nationalité allemande, il quitte son pays et se réfugie à Contrexéville avec sa mère Louise Garion de nationalité française, qui tient une épicerie rue de Dombrot, Henry exerce la profession de menuisier et obtient sa naturalisation le 10 décembre 1900 devant le juge de paix de Vittel, lorsqu'il s'engage dans l'armée française.

4- THIVET Émile : mobilisé au 160^e RI (régiment d'infanterie) caserné à Toul, alors qu'il y faisait une période militaire, il est tué à l'ennemi devant Morhange (57) le 20 août 1914, lors de l'offensive française en Moselle allemande il avait 32 ans. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Son parcours militaire et les conditions de sa mort, sont identiques à ce qu'a vécu Henry Bennerotte (ci-dessus n°3).
- Émile François Prosper Thivet est né le 4 novembre 1881 à Ravennefontaine (aujourd'hui Val-de-Meuse 52), où son père Jean Baptiste Thivet était cultivateur, à sa mort sa mère Marie Mathilde Zélina native de Saponcourt (70), est venue s'installer à Outrancourt, avec sa fille et ses deux fils qui sont déclaré cultivateurs dans le village en 1911. Émile a épousé Léontine Clément Olivier le 7 février 1905, ils avaient une fille Suzanne Andrée née le 1^{er} octobre 1912.

5- THOMAS Lucien : incorporé au 56^e RI (régiment d'infanterie) caserné à Châlons-sur-Saône (71), il est tué à l'ennemi à l'âge de 26 ans, le 25 août 1914, à Vennezey (54), en affrontant la ruée allemande dans la « Trouée de Charmes ». Peut-être est-il inhumé à Chalon-sur-Saône son dernier domicile

- Unité composante de la 15^e division d'infanterie du 8^e corps d'armée, le 56^e régiment d'infanterie quitte sa garnison dès la déclaration de guerre. Après une offensive victorieuse qui l'emmène au nord-est de Sarrebourg (57), le régiment combat à Gosselming (57) les 19 et 20 août, il se trouve en mauvaise posture face à la contre-attaque ennemie, il abandonne le terrain et se replie. Le 23 août, pour contenir l'armée allemande qui s'engouffre dans la trouée de Charmes, le 56^e RI prend position au nord d'Essey-la-Côte, les combats sont violents c'est au cours de l'un d'eux que Lucien Thomas trouve la mort le 25 août. Son nom est aussi inscrit sur le monument aux morts de Chalon-sur-Saône. Son frère aîné Pierre (n°7), décédera suite à ses blessures à l'hôpital de Nancy 2 jours après.

- Édouard Jean-Baptiste Thomas, dit Lucien, est né à Contrexéville le 9 novembre 1889, fils de Pierre Fourier Thomas menuisier de son état et de Rose Martin, son enfance se passe à Contrexéville avec ses 2 frères et 3 sœurs, puis il exerce la profession de cuisinier à Besançon où il épouse Herminie Carizzo le 14 mai 1913, le couple vit à Châlons-sur-Saône.

6- SCHUHKRAFT Jean : incorporé au 279^e RI (régiment d'infanterie), porté disparu le 25 août, une décision administrative le déclarera tué à l'ennemi le 26 août à Champenoux (54) à l'âge de 30 ans.

- Depuis Nancy, le 279^e RI, participe à l'offensive française avec la 70^e division d'infanterie, revenu sur ses positions de départ, son unité a alors l'ordre de prendre position sur les hauteurs du Grand Couronné afin de bloquer la contre-offensive ennemie, le 25 août la compagnie de Jean Schuhkraft attaque une position allemande à Hoéville (54), les combats sont violents, les français se replient laissant leurs morts et blessés sur le terrain, à l'appel du soir le soldat Schuhkraft est porté manquant, d'origine prussienne par son père il était naturalisé français, on le suspecte alors vu ses origines, d'être passé à l'ennemi ; un mois après le 26 septembre 1914, l'armée française avance et reprend possession du terrain, à la faveur d'un « assainissement du champ de bataille de Champenoux » (transcription à l'état-civil de Contrexéville), le corps du soldat Schuhkraft est trouvé et identifié, les administrations peuvent ainsi clore le dossier en rétablissant officiellement l'erreur d'une éventuelle désertion, ou d'une détention comme prisonnier en Allemagne, à cet effet la mention de mort au champ d'honneur le 26 août lui fut décernée. Il est inhumé à Contrexéville.

- Jean Léon Schuhkraft est né à Saumur (49) le 30 janvier 1884, où réside sa famille en hiver, il est le cadet des cinq enfants de Jean Frédéric Schuhkraft et Marie Louise Bachmann, tous deux propriétaires fondateurs de l'hôtel de Paris en 1872. Le sort s'est acharné sur la famille : deux filles décèdent en bas âge, le père Jean Frédéric Schuhkraft meurt en 1886, sa veuve Marie Louise épouse en 1896 Léon Pâté propriétaire de l'hôtel de la gare à Mirecourt, qui décède en 1901. La série noire se poursuit Marie Louise décède au mois de mars 1912, son fils Eugène qui avait repris l'hôtel, la suit dans la tombe au mois de septembre 1912, c'est alors à Jean Léon qui résidait à Cannes de devenir propriétaire de l'hôtel de Paris avant d'être mobilisé au mois d'août 1914, la suite on la connaît. L'hôtel sera finalement géré jusqu'à la fin de la guerre par la cinquième enfant Léonie Schuhkraft.

7- THOMAS Pierre : frère aîné de Lucien (n°5), sergent engagé en 1905 au 360^e RI (régiment d'infanterie) 24^e compagnie, il décède au cours de son hospitalisation à Nancy le 27 août 1914, il avait 29 ans.

- Le 360° RI formé à Rouceux est engagé dans l'offensive de la 70° division d'infanterie sur Jallaucourt (57) qui poursuit ses combats victorieux en direction du bois des Fourasses, qu'elle est contrainte d'abandonner par ordre de repli. Installé sur le plateau de la Rochette à l'est de Nancy, le 25 août le 360° RI participe à l'offensive française sur Réméréville et Hoéville, les combats sont extrêmement violents, 19 officiers et 900 hommes sont tués ou blessés, parmi les blessés Pierre Thomas qui est évacué sur Nancy, au lycée de jeunes filles rue Santifontaine, devenu l'hôpital n°108, où il décède 2 jours plus tard et 2 jours après son frère Lucien.

- Pierre Camille Henri Thomas, est né à Contrexéville le 31 juillet 1885, fils de Pierre Fourrier Thomas menuisier de son état et de Rose Martin, il passe son enfance avec ses 2 frères et 3 sœurs, avant de s'engager dans l'armée à l'âge de 20 ans. Il est enterré au cimetière du sud à Nancy, au carré militaire tombe n° 877.

8- RENAUDIN Maurice : comme Henry Bennerote et Émile Thivet (ci-dessus), il était au 160° RI (régiment d'infanterie), âgé de 21 ans, il est tué à l'ennemi à Courbesseaux (54) le 31 août 1914.

- Le parcours du 160° RI est connu : offensive sur Morhange, retraite vers Nancy puis le régiment prend position après des combats sanglants pour bloquer l'ennemi au Grand couronné, des unités du 160° RI conservent le contact sur le front d'Hoéville, la ferme Saint-Libaire et Serres. Mais l'offensive allemande déferle, les Français reculent, c'est au cours de ce repli que Maurice Renaudin est tué. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Maurice Paul Charles Renaudin est né à Besançon (25) le 30 janvier 1893, de Cécile Renaudin fille mère, lingère domiciliée à Contrexéville retournée accoucher à la maternité de Besançon, auprès de ses parents. Maurice passe sa jeunesse à Contrexéville rue du château, chez sa tante Julie Berger sage-femme, il était manoeuvre. Au moment de la déclaration de guerre, il effectuait son service militaire au 160° RI à Toul.

9- CALIN Paul : lui aussi est mobilisé au 160° RI (régiment d'infanterie), où il avait déjà fait son service militaire en 1901. Il est d'abord porté disparu son corps n'ayant pas été retrouvé, il sera cependant déclaré tué à l'ennemi le 5 septembre 1914 à Crévic (54), il venait d'avoir 34 ans.

- Le 160° RI livrait son dernier combat en Lorraine avant de partir pour la Somme, la bataille du Grand couronné s'intensifiait. Des éléments du 160° RI, soumis aux bombardements de l'artillerie allemande, se replient dans le bois de Crévic, où ils s'installent, mais lors de la retraite, Paul Calin a certainement fait partie des morts restés sur place et enterrés dans les lignes ennemies, il est déclaré disparu. Une sentence du tribunal de Mirecourt fixe le décès en le déclarant tué à l'ennemi le 5 septembre, elle accorde un secours de 500 Francs à sa veuve qui se nommait Calin Marie Louise.

- Paul Marie Calin est né le 31 août 1880 à Girovillers-sous-Montfort, il est le fils de Hilaire Eugène Calin et Marie Irma Magnière, la famille habite à Domjulien avec ses cinq enfants. Paul était commis de culture puis maçon, il a épousé Marie Louise Calin (pas de lien de parenté entre eux deux) le 27 novembre 1909, ils habitaient Remoncourt, puis Contrexéville en 1912, le couple avait trois enfants, Berthe, Marguerite et Eugène.

10- ROUX Henri : nos recherches ont permis de constater une erreur concernant sa date de naissance affichée 1887, dans les fiches de Mémoire des Hommes, et Mémorial-Génweb, ainsi qu'un oubli. Sa fiche n° 436 des recrutements de Neufchâteau du site internet des Archives départementales des Vosges, n'est pas mise en ligne.

Grâce à son acte de naissance en 1890, à la transcription de son décès à l'état-civil et au tableau de recensement de la classe 1910, nous avons pu rectifier l'erreur et retracer le parcours civil et militaire d'Henri Roux.

- À l'âge de 18 ans, il s'était engagé dans le 2° Régiment de Zouave caserné à Oran de 1909 à 1911. À la déclaration de guerre en août 1914 il est incorporé au 160° RI (régiment d'infanterie), avec qui il fait la campagne de Lorraine puis le déplacement sur le front de la Somme où, à peine arrivé, il est tué à l'ennemi à l'âge de 24 ans le 28 septembre 1914 à Fresnoy-les-Roye, à l'est de Compiègne (60).

- Le général de Castelneau surnommé « le sauveur de Nancy » a fait mouvement avec ses régiments composés de lorrains, en direction du Nord de la France où la « Course à la mer » s'engageait. À peine arrivé sur la Somme le 160° RI est engagé dans des combats meurtriers, alors que le bataillon Pesme organise une position conquise, ses éléments de pointe contiennent une contre-attaque allemande, c'est au cours de ses combats au corps à corps qu'est tué Henri Roux.

- Henri Charles Roux est né le 31 juillet 1890 (et non 1887) à Chaumont (52), fils de Charles Roux et Marie Victorine Milliard. En 1906 la famille habite la rue des Saints à Contrexéville avec deux enfants : Eugénie l'aînée et Henri âgé de 16 ans, menuisier de profession. Son engagement terminé, Henri revient au pays ; au mois d'octobre 1911 âgé de 21 ans, il épouse Élise Thouvenot de Rocourt (88). Après 3 années de vie commune il est mobilisé. Nous ne savons pas où il est inhumé.

11- VUILLERET Louis : il rejoint la 7° compagnie du 279° RI (régiment d'infanterie), où il avait fait son service militaire en 1907. Engagé dans les opérations en Lorraine, il est blessé le 11 septembre 1914 lors de la dernière

attaque allemande en direction de Nancy, ironie du sort il est évacué sur l'hôpital militaire de Contrexéville, où il décède à l'âge de 27 ans le 20 septembre 1914, il est inhumé au cimetière de Contrexéville.

- Le 6 Septembre, l'empereur Guillaume est dans le secteur de Réméréville (54), pour encourager ses troupes qui lancent une ultime attaque pour prendre Nancy, des renforts ne cessent d'arriver ; la pression s'accroît tellement que le 279^e RI et un bataillon du 79^e RI se reportent sur les positions permettant de résister aux débouchés de la forêt Saint-Paul. Cette ligne marque l'avance extrême des Allemands en direction de Nancy. Des contre-attaques énergiques françaises les arrêtent, l'ennemi renonce définitivement à l'espoir de prendre la ville. C'est là que Louis Vuilleret est blessé le 11 septembre, soigné à l'ambulance régimentaire, il est évacué par train sanitaire sur Contrexéville.

Un monument a été édifié en 1926 près du village de Deuxville, pour honorer le courage des 279^e RI et 79^e RI.

- Louis Vuilleret est né le 22 août 1887 à Vallerois-Lorioz (70), fils d'Édouard Vuilleret et Marie Delphine Longet, la famille s'est installée à Contrexéville rue de l'Espérance. Louis est jardinier, le 14 février 1914 il épouse Marie Catherine Germaine Mansuy une contrexévilloise, le couple vivra 5 mois ensemble avant la mobilisation qui les séparera. À leur mariage, ses deux témoins étaient loin de se douter qu'ils rejoindraient Louis Vuilleret dans la mort, Albert Bouchard (n°19) tué le 25 novembre 1914 dans la Somme, et Jean Gasseur (n°44) victime d'un malaise et hospitalisé à l'hôpital militaire de Contrexéville où il meurt le 10 mai 1918 (leurs noms sont inscrits sur le monument aux morts de Contrexéville).

12- ROLLIN Charles : a l'ordre du jour de son unité le 160^e RI (régiment d'infanterie), il est porté disparu à l'âge de 23 ans le 3 octobre à Fricourt (80). Les belligérants commencent à s'enterrer en creusant les premières tranchées qui vont bientôt sillonner les lignes de front.

- Après avoir participé aux combats de Lorraine, le 160^e RI est dans la Somme, faisant suite aux combats de Fresnoy-lès-Roye il se dirige vers le nord en combattant, après 35 kilomètres et le franchissement de la Somme, Fricourt se dresse devant lui, les allemands occupent le village, après la préparation d'artillerie l'assaut est donné, des feux nourris de mitrailleuses partent des maisons, on combat rue par rue, les pertes sont importantes, le soir les Français se retirent sous des feux d'enfilade d'une extrême intensité, laissant leurs morts sur place, à l'appel du soir Charles Rollin est porté disparu, une plaque du Souvenir Français est sur la tombe familiale.

- Alix Charles Rollin est né à Contrexéville le 24 octobre 1890, fils de Basile Alphonse Rollin qui est journalier, et de Marie Iphigénie Pâquis, il est le sixième enfant d'une fratrie de 16 enfants, il a 8 frères et 7 sœurs. Son frère aîné Albert est cafetier, propriétaire de l'hôtel de la gare, mutilé de guerre et président de l'association des Anciens combattants (pages 159 à 161). La famille habite rue des Saints ; il épouse Marie Prévôt d'Haréville-sous-Montfort le 7 février 1914, sept jours avant le mariage de Louis Vuilleret, comme lui il ne vivra en couple que 5 mois, avec une petite Charlotte Marie Lucie âgée de 2 ans qu'il a légitimé le jour de son mariage.

13- SAUTRÉ Paul : il meurt le 5 octobre 1914 à l'âge de 34 ans, des suites de ses blessures de guerre, soldat au 167^e RI de Toul (régiment d'infanterie), blessé près de Pont-à-Mousson (54), il est évacué à l'hôpital temporaire de Gray (70) où il décède, à 100 kilomètres de sa dernière résidence, qu'habite son épouse à Saint-Loup-sur-Semouze (70) ; son nom figure aussi sur le monument aux morts de cette ville. Son frère cadet Léon (n°35) le suivra dans la tombe le 14 octobre 1917.

- Il avait fait son service militaire en 1902 au 79^e RI à Nancy, nommé caporal il fut cassé de ce grade 1 an après, il passe au 153^e RI caserné à Toul, libéré en 1904 avec un Certificat de bonne conduite, Paul Sautré effectuera ses périodes d'un mois au 79^e RI en 1907 et 1911.

Mobilisé en août 1914 au 167^e RI de Toul, il participe aux combats de Lorraine, son unité est engagée dans les furieux combats du Bois le prêtre au mois d'octobre à l'ouest de Pont-à-Mousson, il est blessé *d'un coup de feu reçu dans la région inter-scapulaire*, au cours des combats pour la défense du village de Fey-en-Haye (54), un village qui sera rayé de la carte (le nouveau Fey-en-Haye fut reconstruit à côté), après ce fait d'armes son régiment a pris la devise « Les loups de bois le prêtre ». De l'ambulance il est ensuite rapatrié sanitaire dans un hôpital du département où il résidait avant-guerre. La famille obtiendra qu'il soit inhumé à Contrexéville avec son frère Léon, aujourd'hui la tombe et la stèle en pierre, aux inscriptions effacées, sont les seuls vestiges qui restent au cimetière.

- Auguste Paul Sautré né le 26 janvier 1880 à Contrexéville, est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants, fils d'Auguste Léger Sautré, manœuvre, et de Marie Léonie Antoine, couturière, ils habitaient rue Salabéry (la rue Ziwer-Pacha aujourd'hui). Après son service militaire il épouse Louise Albertine Hélène Arnould de Serécourt le 25 janvier 1908, ils ont habité à Saint-Loup-sur-Semouze, où il exerçait la profession de postier avant d'être mobilisé.



14- CAMUS Arthur : soldat au 79^e RI (régiment d'infanterie), il meurt à Villers-Bretonneux (80) le 9 octobre 1914 à l'âge de 29 ans des suites de ses blessures, sa tombe n° 2326 est à la nécropole nationale d'Albert (80). Son frère Abel (n° 15) meurt au combat le même jour que lui à Aix-la-Noulette (62), Pierre le frère aîné (n° 30) sera tué à Bras-sur-Meuse (55) ; la famille est décimée. Leur cousin Charles Camus (n° 18) meurt en Belgique.

- Mobilisé au 79 RI, dès le mois d'août 1914 il participe avec son unité aux combats de Lorraine, puis avec le 20^e corps d'armée le régiment se déplace en Picardie où il est engagé dès le 1^{er} septembre au nord de la Somme pour réduire un saillant dans le secteur à l'est d'Albert (80). Au cours des combats Arthur Camus est blessé, évacué sur l'arrière dans l'une des nombreuses ambulances de Villers-Bretonneux (80), il y décède 39 jours après.

- Auguste Arthur Camus, est né à Outrancourt le 24 décembre 1885, fils de Joseph Justin Camus, manoeuvre, et de Marie Herminie Petitjean. La famille va habiter à Contrexéville, en 1911 Arthur et Pierre vivent avec leurs parents rue de l'Espérance, Arthur est célibataire avant sa mort, maçon dans l'entreprise Falaise comme son frère aîné Abel qui lui, avait fondé un foyer (qui suit).

15- CAMUS Abel : âgé de 31 ans, chasseur au 20^e BCP (bataillon de chasseurs à pieds), déclaré tué à l'ennemi le 9 octobre 1914, à Aix-Noulette (62) au cours de l'offensive française lors de la première bataille d'Artois. Il meurt le même jour que son frère Arthur, à 70 kilomètres de distance l'un de l'autre.

- le 20^e BCP était caserné à Baccarat (54), Abel Camus est mobilisé au début de la guerre dans cette unité, qu'il connaît bien, pour y avoir effectué son service militaire en 1903. Il participe à la campagne de Lorraine et aux combats des Hautes-Vosges, avant de partir en Champagne où il débarque à Vassy (51) le 5 septembre pour d'autres combats. Puis en train le 20 BCP va prendre part à la première bataille d'Artois, le 4 octobre, à peine arrivé le bataillon tient position à Aix-Noulette face à l'ennemi au nord d'Arras (62), toute la nuit du 8 octobre sous les violents bombardements d'artillerie et le lendemain, il soutient une offensive en direction de Notre-Dame-de-Lorette. C'est sous ce déluge de feu qu'est mort Abel Camus, ses restes et ceux des français broyés sous les obus ont été recueillis et disposés anonymement dans l'un des ossuaires de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette.

- Joseph Abel Camus, est né à Outrancourt le 20 décembre 1882, fils de Joseph Justin Camus, manoeuvre, et de Marie Herminie Petitjean, il a habité Contrexéville, avec ses deux frères. Il a travaillé en tant que charpentier ou maçon dans l'entreprise Falaise ; marié avec Alix Bourguignon de Maxey-sur-Meuse, ils vivaient rue Salabéry (rue Ziwer-Pacha aujourd'hui), le couple avait eu trois enfants Daniel en 1911 qui s'est marié à Vittel, Pierre en 1912 qui décédera en 1919, et Yvette en 1914, née 20 jours après le départ de son père mobilisé, pupille de la Nation elle s'est mariée à Contrexéville.

16- JUVIN Charles : il était caporal au 20^e BCP (bataillon de chasseurs à pieds), tué à l'ennemi le 9 octobre 1914 à Aix-Noulette (62) à l'âge de 30 ans, son parcours militaire est identique à celui d'Abel Camus, ils étaient dans la même compagnie, depuis le début de la guerre.

- Charles Juvin est certainement mort dans les mêmes conditions, sous les explosions des obus. Les deux militaires français témoins de l'action n'ont pu s'assurer de la mort de Charles Juvin, ce n'est que deux mois après avoir repris le terrain, que son corps a été identifié, puis relevé et emmené pour être inhumé en janvier 1915 à la nécropole nationale de Commercy (55) tombe 158.

- Auguste Charles Juvin est né à Contrexéville le 15 janvier 1884, fils de Léon Constant Juvin boucher à Contrexéville en la Grande Rue et de Marie Céline Petitcolas qui avait 18 ans à la naissance de Charles, quatre frères et sœurs vont suivre, quand en 1897 Marie Céline décède, remarié Léon Constant épouse en secondes noces Sophie Gerhart, native de Sainte-Marie-aux-Mines (67) qui lui donnera encore deux enfants. En 1911, Charles travaillait encore avec son père à la boucherie, avant 1914 Charles est parti vivre à Nogent-en-Bassigny, nous ne connaissons pas sa situation de famille.

17- DESASSURE Louis : mobilisé au 160^e RI (régiment d'infanterie). Il est tué à l'ennemi à l'âge de 33 ans, lors de l'assaut sur le village d'Ovillers-la-Boisselle (80) le 18 octobre 1914.

- Il avait effectué son service militaire au 79 RI de 1901 à 1902, ainsi que ses périodes en 1907 et 1911. Après le parcours du 160^e RI en Lorraine et son arrivée sur le front de l'Artois, le 18 octobre, le QG donne l'ordre d'attaquer au matin le village d'Ovillers-la-Boisselle tenu par l'ennemi, les bataillons Lebreton et Pesme lancent l'assaut. Les feux d'artillerie et de mitrailleuses ennemies se révèlent intenses et arrêtent la progression. Malgré l'appui de l'artillerie lourde, de nouvelles attaques françaises se succèdent, à 8 h 30 et à 14 heures, mais ne peuvent atteindre le village, l'attaque est suspendue en fin de journée. Les pertes sont élevées, c'est au cours des assauts sans cesse repoussés que Louis Desassure tombe, foudroyé. Du 18 au 29 octobre, le régiment partira réparer ses forces et se refaire une santé dans la région de Souastre (62).

- Eugène Marie Louis Desassure est né à Baudricourt (88) le 13 décembre 1880, fils de Annet Desassure, maçon, et de Marie Roseline Claudel, le 15 novembre 1904 il épouse Julie Berthe Briqué, le lendemain son frère Henri Arthur

Joseph épousait l'autre sœur, Véronique Ernestine Jeanne Briqué... En 1905 le couple habite Totainville (88), il est agriculteur, elle est perleuse sur tulle, ils habitent Contrexéville en 1912 avec leurs enfants Albert et Henriette. Son corps repose dans la tombe familiale à Contrexéville.

17 b- BOLLOTTE Armand : son nom ne figure pas sur le monument aux morts de Contrexéville, mais sur celui de sa naissance à Dammartin-sur-Meuse, c'est en tant que dernier domicile connu que l'acte de transcription de son décès est adressé à Contrexéville au mois d'octobre 1914, il est inscrit sur le Livre d'or de Contrexéville où la transcription de son décès est arrivée, car il était jardinier chez le maire Auguste Morel, rue de Suriauville.

- Il s'est engagé dans l'armée en 1913, caporal au 61^e bataillon de chasseurs à pied, il est porté disparu à l'âge de 27 ans, lors des combats du 25 octobre 1914 à Saint-Laurent-Blangy (62). Après les premiers combats dans les Hautes-Vosges son bataillon était parti avec le 21^e corps d'armée sur l'Artois au mois de septembre. le 25 octobre au soir, le bataillon est attaqué vigoureusement et rejeté par l'ennemi du village de Saint-Laurent-Blangy, conquis de haute lutte auparavant par les Français, qui se retrouvent à court de munitions et complètement débordés, l'offensive allemande contraint les Français à se retirer un peu en arrière. Il n'a plus que 4 officiers, il est commandé par un lieutenant ; ses effectifs, déjà renouvelés au cours des semaines précédentes, ont fondu dans la fournaise, c'est là qu'Armand Bollotte sera porté disparu.

18- CAMUS Charles : soldat au 160^e Régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi à Saint-Éloi en Belgique au sud de Ypres, un mois après la perte de ses deux cousins le 9 novembre à l'âge de 32 ans.

- Deux témoignages font le récit de cette terrible journée :

1- Celui du docteur Thierry, dans l'ouvrage que le cercle d'études a édité en 2018, page 121 : le lendemain de la bataille de Saint-Éloi il est à Watou, à la frontière belge d'où il écrit : « le 160^e RI aurait à nouveau beaucoup souffert... » et comme à son habitude il commente d'autres événements tel que celui de la pénurie du ravitaillement en légumes, pour lequel il professe sentencieusement : « Gare à la disette ! ». Mais presque aussitôt, il parle de l'excellent dîner qu'il vient d'engloutir suivi d'un dernier bock pris au café du centre...

2- Celui du journal de marche du régiment qui relate cette terrible journée pendant laquelle Charles Camus a perdu la vie : « Le 9 novembre 1914, à 2 h du matin, le 160 RI prend des dispositions pour relever le 80^e RI, l'ordre est exécuté. Toute la journée sous la pression allemande, un trou de plus de 300 mètres s'est produit au Sud Est de Saint-Éloi dans les positions tenues par le 160^e RI, face à cette ouverture les compagnies de réserve interviennent au prix de 12 morts, 15 blessés, 104 disparus. » Charles Camus est du nombre des morts. Lieu d'inhumation inconnu.

- Joseph Marie Charles Camus est né le 18 mars 1882 à Outrancourt, fils de Julien Justin Camus, cultivateur, et de Maria Poirson. Il a épousé Berthe Marie Lamblin le 10 mai 1913 à Parey-sous-Montfort, ils vivaient à Outrancourt.

19- BOUCHARD Albert : soldat au 95^e RI (régiment d'infanterie) qu'il avait rejoint le 7 août à son arrivée dans le secteur de Charmes (88), après les combats de la campagne de Lorraine, son régiment embarque à Charmes le 14 septembre pour rejoindre la Meuse, il est tué à l'ennemi à l'âge de 37 ans, le 25 novembre 1914, à Apremont-la-Forêt (55).

- Le 95^e RI s'est installé sur le rebord des Hauts de Meuse surplombant le village d'Apremont-la-Forêt, les hommes commencent à s'enterrer, le secteur de Bois-Brûlé offre le spectacle saisissant des deux tranchées se faisant face. Les torpilles et les obus nivellent le champ de bataille écrasant les hommes. Le 25 novembre, l'ennemi enlève sur 200 mètres les tranchées du 95^e RI après un corps à corps terrible avec les survivants. Le 2^e bataillon contre-attaque. Le commandant Blavet et plusieurs de ses hommes sont tués. Le général commandant le corps d'armée envoie l'ordre de contre-attaquer de nouveau, jusqu'à la reprise complète des positions perdues. Nouvelle contre-attaque ratée au crépuscule, puis renouvelée inutilement : grosses pertes, pas de résultats. Parmi les corps qui jonchent le champ de bataille on retrouve celui d'Albert Bouchard. Lieu d'inhumation inconnu.

- Étienne Albert Bouchard est né à Champcenest (77) le 22 août 1877, il était jardinier, en 1905 il a épousé Sidonie Louise Boulet à Ménétréole-sous-Sancerre (18), ils ont une fille Alberte née en 1907 au même lieu. En 1908, la petite famille arrive à Contrexéville où Albert Bouchard assure l'entretien du parc et des galeries de la source du docteur Le Cler, devenue source Légère puis parking de la rue du Shah de Perse actuelle.

20- RIGOLLOT Jean : soldat au 160^e RI (régiment d'infanterie), au lendemain de la fameuse trêve de Noël, le 25 décembre 1914 il est porté disparu à Zonnebek en Belgique, et par jugement du tribunal de Neufchâteau datée du 26 août 1920, il est déclaré tué à l'ennemi un mois après sa disparition à la date du 25 janvier 1915, il avait 28 ans. Le cas n'est pas unique, beaucoup de corps n'étaient pas accessibles entre les lignes, ou enterrés ou bien encore déchiquetés sous les pluies d'obus. Si on les retrouvait parfois, ils n'étaient pas toujours identifiables.

- Le parcours du 160^e RI est connu la Lorraine, l'Artois, et l'intrusion en Belgique avec une offensive vers l'est formant le saillant d'Ypres dans les lignes de l'ennemi qui résiste, c'est l'hiver les conditions sont rudes, après avoir

été mis au repos pour se reconstituer, le 160^e RI qui avait perdu 700 hommes depuis son arrivée, reprend sa position le 23 décembre et marche en direction de Zonnebeke *, traversant les défenses adverses sous la mitraille, laissant derrière lui ses morts dans les tranchées ennoyées à cause des pluies, c'est au cours de ces combats en pleine période de Noël que Jean Rigollot a disparu dans l'anonymat le plus complet...

* « *L'hiver oublié 1914-1915* » est un titre emprunté à Aleks Deseyne, historien à l'origine de recherches sur les soldats français morts à Zonnebeke en Belgique.

- Nicolas Paul Jean Rigollot est né à Outrancourt le 21 juin 1886, fils de Marcel Alfred Rigollot, mécanicien et de Mathilde Marie Hacquard, la famille a quatre enfants. Jean Rigollot était cultivateur à Outrancourt, marié à Cécile Crenna le 27 juin 1914 qui est enceinte de ses œuvres, à peine ont-ils eu le temps de vivre ensemble que Jean Rigollot est mobilisé le 7 août. Un fils, Jean-Louis qu'il ne connaîtra pas, naît le 12 décembre 1914, alors que Jean est sur le front en Belgique où il disparaît 13 jours après.

Sa femme désormais veuve est engrossée au début de l'année 1918. Son fils Jean-Louis meurt le 12 septembre 1918, et lorsque Cécile accouche le 1^{er} novembre elle met au monde des jumeaux, le garçon est mort-né, le 5 novembre Cécile Crenna meurt, la petite jumelle prénommée Marthe Marguerite décède le lendemain 6 novembre. C'est une tragédie dans le village que même l'armistice du 11 novembre ne parviendra pas à effacer, cette guerre c'est trop de soldats morts trop de familles déchirées...



Le respect dû à la mémoire des morts pour la France

À Contrexéville, beaucoup de tombes où reposaient les corps des militaires morts pour la France, sont disparues. 17 plaques du Souvenir Français signalent quelques tombes qui existent encore, certaines sont très abîmées.

Exemple de quelques plaques.

